

Michel DESFAYES. — Notes ornithologiques sur le Col de la Forclaz et ses environs.

Le col de la Forclaz a, depuis quelques années, retenu mon attention pour l'observation des migrations d'automne. C'est, en effet, l'issue principale vers l'ouest de la longue vallée du Rhône, où doivent passer de nombreux migrateurs, entrés par la Furka ou d'autres cols. Tous les oiseaux ne passent pas à cet endroit, certes ; d'autres empruntent les cols de Barasson, du Grand-St-Bernard, de Fenêtre, de Ferret ou des Montets sur France, aboutissement de la vallée du Trient. Ces cols, quoique très intéressants par leur altitude, sont trop éloignés pour être surveillés avec attention. Aussi les ai-je délaissés, non sans regrets, pour observer au col de la Forclaz et à celui de Balme qui en est la continuation. L'avifaune locale s'étant révélée intéressante, j'en donnerai également un aperçu.

La migration des oiseaux est un des plus beaux spectacles qui puisse s'offrir à celui qui s'intéresse tant soit peu aux choses de la nature. Il est vrai que nos cols font modeste figure à côté des migrations spectaculaires des côtes de l'Atlantique par exemple. Mais sachons nous en contenter. Rendons-nous donc au col de la Forclaz, sur Martigny, à 1530 m.

En 1949, le 25 septembre, il passe quelques Alouettes lulus *Lullula arborea*, des Chardonnerets *Carduelis carduelis*, des Pinsons *Fringilla coelebs*, des Tarins *Carduelis spinus*, quelques Corneilles noires *Corvus corone*, des Venturons *Carduelis citrinella*, des Etourneaux *Sturnus vulgaris*, des Ramiers *Columba palumbus*, des Bergeronnettes grises *Motacilla alba*, presque toutes ces espèces en petit nombre et, chose curieuse, une centaine de Mésanges noires *Parus ater*, espèce sédentaire qui entreprend parfois de grands déplacements.

Le 16 octobre, le nombre des migrateurs a bien augmenté. Dès la pointe du jour, les premiers arrivent, ce sont des Tarins¹ suivent d'autres espèces déjà citées, par bandes de 10, 20, 30 et plus. Il faut y ajouter aujourd'hui quelques Serins *Serinus canaria*, des Pinsons du nord, *Fringilla montifringilla*, des Verdiers *Chloris chloris*, et des Linottes *Carduelis canabina*.

Le 23 octobre, toujours les mêmes migrateurs auxquels se joignent des Grives mauvis *Turdus musicus* et quelques Bruants fous *Emberizza cia*, Les « Fringilles » sont presque toujours par groupes,

¹ Les noms scientifiques ne figurent qu'à la première mention de l'espèce dans le texte.

s'appelant sans cesse, ce qui permet de les reconnaître aisément. Les Corneilles noires sont silencieuses en migration. Les Ramiers, après avoir franchi le col, se dirigent tous, sans exception, sur Châtelard. Enfin j'ai remarqué deux troupes de Moineaux domestiques *Passer domesticus*. Voici un fragment de mes notes pour ce jour : 09 h. 00 Bergeronnette grise 5, Pinson 5, Bergeronnette grise 1. 09 h. 05 Bergeronnette des ruisseaux 1, Grive Mauvis 9, Pinson 10, Chardonneret 3, Bergeronnette grise 1, 09 h. 10 Ramier environ 20, etc.

En 1950, le 29 septembre, les Hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* passent nombreuses. Quelques Hirondelles de cheminée *Hirundo rustica* Bergeronnettes des ruisseaux *Motacilla cinerea*, 2 Crécerelles *Falco tinunculus* et les migrateurs habituels : Pinsons, Bergeronnettes grises, Chardonnerets, Linottes. Surprise ce jour-là : En compagnie du Dr Corti nous voyons passer une cinquantaine de Martinets noirs *Apus apus*, date très tardive pour cette espèce qui nous quitte normalement en août. En descendant le vallon, nous rencontrons au-dessus de La Fontaine un Milan noir *Milvus migrans* qui monte lentement en volant en cercles ; date également tardive pour cet oiseau peu fréquemment observé dans la vallée du Rhône.

Le 8 octobre, quelques espèces nouvelles s'ajoutent au flot des migrateurs : Grives musiciennes *Turdus ericetorum*, Merles noirs *Turdus merula*, 1 Alouette des champs *Alauda arvensis*, 2 Sizerins *Carduelis flammea*, 1 Accenteur mouchet *Prunella modularis*. Noté les premiers Pinsons du nord pour l'année et plusieurs troupes de Moineaux domestiques. Le 16 octobre, je lève une Bécasse *Scolopax rusticola* dans une clairière non loin du col.

Nombreux sont les oiseaux qui, passant par la Forclaz, se dirigeant ensuite sur Châtelard, ou continuent en droite ligne en franchissant le Jeur. D'autres, nombreux également, passent par le col de Balme, à 2200 m. C'est là que j'ai observé quelques fois cet automne.

Le 10 septembre 1950, la migration a à peine commencé : Seulement quelques Bergeronnettes printanières *Motacilla flava*, Bergeronnettes des ruisseaux et 2 Crécerelles. Quelques Traquets motteux *Cenanthe oenanthe* stationnent dans les environs. Le 4 octobre, avant le début du jour, j'entends les tsick de quelques Grives musiciennes, quelques Merles à plastron *Turdus torquatus*, 1 Rouge-gorge *Erithacus rubecula* et 1 Accenteur mouchet. Dès 06 h. 00, lever du jour, commencent à défiler les nombreux migrateurs : Pipits spioncelles *Anthus spinoletta*, Bergeronnettes grises, Bergeronnettes des ruisseaux, Bergeronnettes printanières, 1 Bruant jaune *Emberiza citrinella*, Pinsons,

Linottes et 1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, un seul Tarin, le premier observé cette année.

Le 15 octobre, fort passage de Grives musiciennes. A 05 h. 25, début des observations, je les entends passer. Jusqu'à 06 h. 05 j'en ai compté 55, et 22 dans les 20 minutes suivantes, après quoi elles cessent de passer. Plusieurs cris de Merles noirs, d'Alouettes des champs, et à nouveau, les migrateurs diurnes : Pipit spioncelle, Bergeronnette grise, fort passage, Pinsons du nord, Linottes, Grives draines, Alouettes lulus, Venturons, Serins (quelques-uns), 1 Pipit des arbres, 7 Corneilles noires et (une surprise) 7 moineaux domestiques.

Le 22 octobre, le passage est presque nul au col de la Forclaz, je monte à l'Arpille. Vers 1900 m. je rencontre de nombreuses Grives mauvis dans la forêt. Après avoir levé plusieurs Tétrasyres *Lyrurus tetrix* qui chantent j'arrive au sommet, 2085 m., et contemple, sous le soleil, une magnifique mer de brouillard sur toute la vallée du Rhône. Ce qui explique pourquoi le passage était insignifiant au col de la Forclaz. Quelques Alouettes des champs, Alouettes lulus et Bergeronnettes grises volent sur la crête, ainsi qu'un Pipit farlouse *Anthus pratensis*, espèce que j'ai encore observée sur l'alpage vers 2000 m. au nombre d'une trentaine. Un Epervier *Accipiter nisus* passe également au sommet suivi de deux autres qui évoluent au-dessus de la forêt : sont-ils en migration ?

De cette énumération il ressort tout de même quelques constatations. C'est ainsi que j'ai acquis la certitude de la migration du Moineau domestique par les groupes que j'ai observés passant à la Forclaz et celui du 15 octobre au col de Balme. Ce n'est évidemment qu'une petite partie de la population, la plus grande partie étant sédentaire. Reste encore à savoir si ce sont des migrateurs du pays ou s'ils sont venus de contrées plus septentrionales.

J'ai pu saisir, cette année, l'arrivée des premiers Pinsons du nord migrateurs le 8 octobre. Les hivernants de cette espèce nordique n'arrivent en plaine qu'en novembre ou plus tard suivant les années.

Les Tarins qui passaient déjà nombreux à la Forclaz le 25 septembre 1949 se sont peu montrés en 1950 : un seul au col de Balme le 4 octobre, aucun à la Forclaz le 8, quelques-uns seulement le 15 au col de Balme.

Autre constatation : Beaucoup de passereaux émigrent durant la journée (*Fringillidae*). D'autres voyagent la nuit : presque tous les *Turdidae*, Merles, Grives, etc., mais non la Grive draine. D'autres encore voyagent indifféremment le jour ou la nuit (Alouettes).

Quelques mots encore sur les espèces nichant dans la région. Au col de la Balme le 4 octobre 1950 les Bartavelles *Alectoris graeca* chantent tandis que les Lagopèdes *Lagopus mutus* émettent leur cri bizarre : *gorr* rappelant plutôt quelque grognement de bête fauve ! Le 15 octobre, vu 4 grands Corbeaux *Corvus corax*, des Chocards *Pyrrhoxorax graculus*, 1 Troglodyte *Troglodytes troglodytes*.

A Bovine, j'ai rencontré le 16 juillet 1950 les espèces suivantes : Venturons, Tarins, Sizerins, Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (chante vers 1900 m.), Pouillots véloce *Phylloscopus collybita*, Pic épeiche *Dendrocopos major*, 2 Buses bondrées *Pernis apivorus* (2000 m.), 2 Merles de roche *Monticola saxatilis* mâles qui chantent (2300 m.) des Pipits spioncelles, une famille de Traquets motteux (2600 m.), des Accenteurs alpins *Prunella collaris* et, au sommet de l'arête (2700 m.) des Martinets à ventre blanc *Alpus melba* au vol magnifique.

Au col de la Forclaz on ne rencontre presque exclusivement que des espèces sylvoles : Epervier, Buse *Buteo buteo*, Gêlinotte *Tetrastes bonasia*, Têtras-lyre, qui chantent souvent en octobre à la lisière supérieure de la forêt, Pic noir *Dryocopus martius*, Pic épeiche, Pic vert *Picus viridis*, Casse-noix *Nucifraga caryocactes*, Mêsanges : charbonnière, *Parus major*, noire, *P. ater*, huppée *P. cristatus*, alpestre *P. atricapillus*, Sittelle *Sitta europaea*, Grimpereau familier *Certhia familiaris*, Troglodyte, Tarquet tarier *Saxicola rubetra*, Grive draine, musicienne, Roitelet huppé *Regulus regulus*, Accenteur mouchet, Pipit des arbres, Bec croisé *Loxia curvirostra*.

Parmi les rapaces nocturnes, j'ai entendu le Hibou moyen-duc *Asio otus*, (cri le 16 octobre 1949), et la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* qui chante le 6 mai 1950, à 20 h. 45, sur le versant de l'Arpille. Le lendemain, elle chante jusqu'au lever du jour (04 h. 45). Le même jour sur le versant opposé, vers 1700 m., je frappe du pied contre un gros sapin perforé par les Pics. A ma surprise, il en sort une Chouette de Tengmalm qui se pose sur une branche horizontale à 4 mètres de moi. Sa grosse tête mobile tourne d'un côté et de l'autre. Comme j'imité son chant, elle me fixe de son regard étonné. Dans la cavité qu'elle vient de quitter, je trouve quelques petites plumes, des fragments de pelotes de réjection qui ne contiennent que des poils et 2 Musareignes entières, probablement *Sorex alpinus*.

J'ai eu également le plaisir de rencontrer, au col de la Forclaz, le pygmée de nos rapaces nocturnes, la Chouette chevêchette *Glaucidium passerinum*. Elle est de la grandeur d'un Bouvreuil, de mœurs diurnes, rare et mal connue. Je l'entends pour la première fois le 4 sep-

tembre 1949, au lever du jour. Une autre lui répond sur le versant opposé de la combe. Le 16 octobre, à 05 h. 55, lever du jour, elle chante à nouveau. Sa voix ne ressemble en rien à celle du Bouvreuil à laquelle on l'a comparée. La tonalité en est beaucoup moins élevée. On pourrait transcrire ce chant comme suit :

houe houe-houe
hou-hou-hou

A ce motif s'ajoute en automne une strophe fort curieuse :

hi
hi
hé
hue
hue
houe

les notes émises de plus en plus rapidement, les deux dernières très aiguës. À 10 h. elle chante encore. J'essaie de l'imiter, ce qui est très facile. Elle me répond. Guidé par sa voix je pars dans sa direction et parviens à l'apercevoir à 4 mètres... derrière moi. Elle est posée sur une petite branche, près du tronc d'un sapin sous lequel je venais de passer, à une hauteur de 2 m. 50 environ. Elle est à l'affût, très vive, épiant les moindres petits cris des Roitelets. Son regard paraît tantôt fier, tantôt sournois, mais toujours en éveil. Mes mouvements ne l'effrayent pas : tout juste daigne-t-elle me regarder d'un air curieux lorsque j'imité son chant. Elle disparaît brusquement en plongeant dans un buisson où elle avait entendu des cris de Roitelets. Je l'ai encore entendue le 28 septembre 1950 à la tombée de la nuit. Le lendemain, de 06 h. 00 à 6 h. 10, deux chevêchettes chantent chacune sur un versant du col. Le fond de la combe est un pâturage et c'est à la lisière de la forêt ou quelque peu à l'intérieur qu'elles se tiennent de préférence.

Saillon, 11 novembre 1950.